

Angkor-Vat, le 2 Novembre 1908.

RAPPORT MENSUEL

Octobre 1908.

Monsieur le Directeur,

Je reviens d'Angkor-Thôm où je n'étais pas allé depuis 3 mois, mes occupations m'ayant retenu à Angkor-Vat. Voici les constatations que j'ai faites au cour d'une visite détaillée

Les avenues sont encore parfaitement tracées. Les arbres abattus n'ont, évidemment, pas repoussé, mais, par contre, une brousse de 2 à 3 mètres de hauteur couvre le terrain jadis découvert. Cette brousse n'a jamais été vigoureuse, et cela tient à ce que, la haute futaie n'existant plus, les divers arbustes et plantes trouvent dans le sol une nourriture plus abondante. Ils respirent aussi plus librement depuis les abattis, tandis qu'autrefois l'ombre des grands arbres les étouffait.

Vous avez lu dans mes premiers rapports que la brousse avait été coupée mais non dessouchée, et ce sont les souches qui nous valent aujourd'hui, grâce aux pluies torrentielles que nous recevons chaque jour, cette extraordinaire végétation courte et touffue qui couvre les avenues. Notez que la brousse est aussi dense sur les points qui ont été incendiés que sur ceux qui ne l'ont pas été.

La place publique est également couverte par la brousse, mais elle n'en reste pas moins bien dégagée.

Tous ces arbustes, aussi bien sur les avenues que sur la place, peuvent être rasés en 5 jours, et je n'en vois l'utilité que pour permettre aux visiteurs une vue d'ensemble.

Le Baphoun est resté bien dégagé. Quelques plantes grimpantes qui disparaîtront à la saison sèche en recouvrent bien quelques parties, mais sans masquer l'ensemble du monument. - La végétation est infiniment plus forte sur la chaussée du Baphoun (ancien pont sur colonnes). Ici toutes les pierres sont recouvertes et cependant cette chaussée avait été mise à nu. A vrai dire, c'est l'affaire d'une heure pour la dégager, les plantes qui le masquent n'ayant pas de tiges dures.

Le Phimeanacas n'est pas encombré, mais l'avenue que j'avais tracée entre la porte Est de l'enceinte particulière de ce temple et le monument est couverte de la même brousse que nous avons vue sur les grandes avenues. Deux heures de travail pour abattre ces arbustes.

La terrasse d'honneur est particulièrement favorable, je ne sais pourquoi, au développement des plantes grimpantes. Deux heures de travail pour la dégager.

Quant au Bayon, qui était cependant nu comme la main, le voilà qui disparaît sous la plus folle végétation qui se puisse voir, mais tout cela est mou, sans consistance, et n'est représenté que par des tas de liserons et de jeunes pousses. Deux jours de travail à 30 hommes pour dégager le temple et ses cours.

CONCLUSION.- Tant que nous n'aurons pas dessouché, nous verrons chaque année, au moment des pluies, le même envahissement. Or, pour dessoucher dans le Bayôn, j'estime qu'il nous faudra un an de travail, et je ne parle ici que des arbustes accessibles, car s'il nous fallait entreprendre le dessouchement de tout ce qui peut porter préjudice à la solidité de l'édifice, de toutes les racines sans exception,

nous ne pourrions le faire sans soulever les pierres une par une. Et la chose est impossible. Je ne parlerai pas pour l'instant du dessouchement des avenues à cause de la somme que ce travail demanderait. Il faut attendre des temps meilleurs.

Nous devons donc, en attendant, nous contenter de couper chaque année la brousse gênante pour offrir aux visiteurs une vue bien nette des différents monuments d'Angkor-Thôm et, plus tard, quand nos ressources augmenteront, nous ferons ce que je fais en ce moment à Angkor-Vat. Mais encore faudrait-il un peu d'argent pour exécuter les abattis de brousse et j'estime que je pourrais m'en sortir avec 250\$. Aussi vous prierais-je de m'ouvrir dès maintenant par télégramme, le crédit de 500\$ dont vous parlez dans votre télégramme n° 820, du 16 octobre. Le reliquat de la somme sera employé dans la deuxième cour d'Angkor-Vat qui me donne bien du mal, mais commence à prendre tournure.

Il est essentiel, et je crois que c'est également votre avis, que le Gouverneur général, s'il vient ici cette année, ait une idée de l'ensemble d'Angkor-Thôm et puisse se rendre compte de l'importance du travail à y faire et aussi de l'importance des crédits qu'il nous faudrait. Je vous garantis que le dégagement des temples (j'entends de la broussaille due aux pluies, le reste étant abattu depuis longtemps) peut s'exécuter pour 250\$.

TRAVAUX D'OCTOBRE 1908.- Ils ont porté sur la deuxième cour d'Angkor-Vat et sur la chaussée dallée Ouest.

Sur le premier de ces points, je ne puis employer qu'une très faible équipe à cause de l'exiguité des crédits dont je dispose. Il ne faut pas oublier que je ne dois pas toucher au reliquat que détient encore Battambang et qui est destiné à l'achat de Decauville (1900\$). Je fais donc durer le plus longtemps possible la dernière avance de 500\$.

Cette petite équipe, une dizaine d'hommes, est en train de parfaire le nettoyage des parties Ouest, Nord et Sud de la Deuxième cour. Blocs énormes à remuer plusieurs fois pour gratter le peu de terre qui se trouve au-dessous et qui est suffisant pour laisser croître des plantes innombrables. Les coolies sortent aussi la terre qui comblait les vides laissés par les dalles absentes. Enfin quelques hommes entreprennent pour la deuxième fois l'arrachage des racines logées dans les pierres du grand-socle du massif central.

Voilà 3 fois que nous reprenons les parties dégagées de la cour et 10 fois que nous attaquons le grand socle. Ce n'est qu'avec de la patience que nous deviendrons maîtres d'une végétation qui profite en ce moment des pluies et du fumier déposé chaque nuit par les chauves-souris. Le fumier, nous l'aurons jusqu'au jour de l'extermination (difficile!) des chauves-souris, mais les pluies prendront fin dans un mois.

Dès le commencement de l'année prochaine (crédit 1909 = 6000\$.), nous continuerons le déblaiement de la deuxième cour - moitié de la partie Est et toute la partie Sud; puis nous descendrons d'un étage.

Une deuxième équipe, beaucoup plus importante que la précédente (elle va de 25 à 40 hommes suivant le nombre de volontaires qui se présente chaque jour et que je ne refuse jamais), s'occupe du retapage de la chaussée dallée.- Vous savez que ce travail est exécuté sur les fonds de la Société d'Angkor-Phnom-Penh.

Nous venons de refaire au moyen des dalles existantes, ou mieux des tronçons de dalles que nous avons trouvés, 35 mètres du dallage, mais comme cette partie n'avait jamais été terminée à la bonne époque et que ce n'est que plus tard qu'on a complété la chaussée par des pierres mal taillées, prises

un peu partout, surtout dans les déchets, et posés sans le moindre souci des joints, nous avons manqué de dalles et avons dû combler le vide (une dizaine de mètres) au moyen de ciment mélangé de sable. Tout ce travail (dalles remises et cimentage) a été exécuté sur un support de limonite concassée damée à refus. C'est solide.

J'ai fait refaire également en ciment les marches du péristyle Ouest commandant l'avenue dallée. Ces marches manquaient.- Il nous faut encore combler, en ciment toujours, quelques vides de l'avenue. Ces trous ne se voyaient pas, parce qu'ils étaient remplis de terre, mais le nettoyage les a mis au jour. Enfin d'innombrables joints sont encore à cimenter pour empêcher les poussières de venir s'y loger. Et ce sera tout ce que nous ferons en ciment, là du moins, car plus haut, dans les cours, les dalles manquantes sont nombreuses.

Je vais donc commencer bientôt la remise en place de la balustrade Nāga, et je ne vois pas la chose sans inquiétude à cause de l'inexpérience absolue des coolies que j'emploie et de la peur qu'ils ont de se blesser. Ça marchera tout de même, mais il ne faut pas manquer de patience dans ce pays.

MAIN-D'OEUVRE.- Je fais recruter, par voie de réquisition, tous les 7 jours, 20 à 25 hommes. Le complément des équipes est composé de volontaires qui se présentent tous les jours par groupes de 4 ou 5 hommes, quelquefois plus nombreux.

C'est peut-être ici le moment de vous confirmer mon télégramme n° 182, du 23 Octobre, qui commençait par: "Coolies étaient offerts non par Takéo mais par Kampot...", et qui se terminait ainsi: "Dans ces conditions ne vois guère possibilité accepter Annamites qui se trouvaient sans abri et attendrai vos ordres pour télégraphier acceptation à Résident Supérieur." Ma lettre n° 172, du 10 Octobre, antérieure à votre télégramme n° 840, vous a déjà mis au courant de la

question et je n'y reviens aujourd'hui que pour insister sur ce que mon télégramme de réponse ne pouvait vous dire, à savoir que si j'ai refusé les coolies, c'est surtout parce que je connaissais le Résident de Kampot pour ce qu'il vaut, c'est-à-dire parfaitement capables de nous procurer des individus bons à rien. Et ce n'est pas ce que je demande; il nous faut au contraire des gens ayant envie de travailler. Maintenant il est possible que les Annamites proposés aient d'énormes qualités, mais comme c'est moi qui exécute et que je ne serai jugé que sur la besogne exécutée, vous comprendrez ma méfiance. Je ne voudrais pas être obligé de renvoyer au bout de quelques jours, comme propres à rien, des coolies annamites venus de loin; on ne manquerait pas de dire que je trouve tout mauvais, même ce qui est excellent. Ce que je vous écris là ne veut cependant pas dire que j'aie l'intention de refuser les coolies proposés par le télégramme de la Résidence Supérieure, mais comme la question du logement de ces gens-là s'ajoute à la question de savoir si oui ou non ils sont bons à quelque chose, j'attendrai de nouveaux ordres de vous pour les accepter. Je me permettrai d'ajouter que je suis tout-à-fait d'avis de les prendre, mais à l'essai, pour me permettre de garder les bons et de renvoyer les fainéants. On trouve ici, et tant qu'on en veut, des coolies de cette dernière catégorie, et nous n'avons pas besoin d'aller en chercher ailleurs.

CREDITS AFFECTES AUX TRAVAUX.- Nous avons marché pendant tout le mois d'octobre sur un petit reste de la huitième et dernière avance de 500\$ et sur les fonds mis à notre disposition par la Société d'Angkor-Phnom-Penh.- Les fonds de la société me permettront de tenir jusqu'à la fin de l'année, mais comme ils ne peuvent être distraits pour un autre travail que celui de la restauration de la chaussée dallée, je vous serais reconnaissant de m'ouvrir télégraphiquement,

ainsi que je vous l'ai demandé dans la combinaison de la 1^{ère} partie du présent rapport, le crédit de 500\$ mentionné dans votre télégramme n° 820 du 16 octobre.- Ce aux fins: 1° de mettre Angkor-Thôm en bon état d'être visité cette année, et 2° d'entretenir une petite équipe dans la 2^e cour d'Angkorvat.

Vous trouverez ci-joint un relevé de caisse vous donnant l'emploi de la 7^e avance de 500\$.

OUTILLAGE.- J'espère que les bureaux compétents vous accorderont bientôt l'autorisation de conclure l'achat du Decauville.- Je suis avisé de l'expédition par la maison Graf de 200m. ^{de} cornière, mais je ne l'ai pas encore reçue.

Tout marche ici avec une lenteur désespérante, et si vous en voulez un exemple, je vous dirai qu'à l'heure où j'écris ce rapport, je n'ai pas encore reçu le courrier, et cependant des provisions arrivées par le même bateau sont déjà chez moi. Il semblerait pourtant que la correspondance soit plus ^{tes} pensée que des caisses d'eau ou des boîtes de conserve.

MON LOGEMENT.- Infect; il y pleut comme dehors et nous avons 5 ou 6 orages violents par jour. Une vase nausé-
^{abon}
~~chou~~ rège sous la maison. On boit ici une eau plus teintée qu'un thé fort. Il est simplement miraculeux que les habitants de ma paillotte soient encore vivants. Rien ne tient plus. Si on ne construit pas de suite, je ~~me~~ serai obligé de vous demander, dès la fin des pluies, une nouvelle habitation provisoire bien planchéiée, mieux aménagée, moins inconfortable que celle qu'habite votre conservateur. Coût approximatif: 1000\$ ou plus.- Le gouvernement a donc tout intérêt à faire construire de suite.

BIBLIOTHEQUE.- Vous trouverez ci-jointe la liste des ouvrages composant la bibliothèque du conservateur (Réponse à votre lettre du 14 Octobre).

PHOTOGRAPHIE.- (Réponse à votre lettre du 14 Octobre)

Je fais de la photographie depuis 15 ans, mais je n'ai pu en faire depuis mon arrivée ici à cause du mauvais état de mon appareil qui fut excellent. Je possède une jumelle Makenstein qui me refuse tout service - diaphragme très détruit.- Je commande ce jour au pharmacien de Phnom-Penh tout ce qu'il faut pour le développement des plaques. Vous seriez donc bien aimable de m'envoyer un appareil 13 X 18 ou un 18 X 24. Je développerai la nuit parce qu'il est impossible d'aménager ici un cabinet noir sans d'assez fortes dépenses qui ne correspondraient pas à l'état lamentable de la maison.

Maspero m'a confié son appareil pour me permettre de prendre un certain nombre de vues qui lui serviront dans une conférence qu'il a l'intention de faire à Paris. J'ignore où Maspero prendra la documentation technique sur les monuments d'Angkor. Et il est pourtant évident qu'on ne peut présenter des projections se rapportant à une oeuvre architecturale sans entrer dans la technique de cette architecture. Maspero ne me paraît pas connaître un mot de cette question.

Je recevrai à la perfection le photographe Dieulefils bien que j'aie aussi peu de sympathie que possible pour les gens de son métier qui ont un talent tout particulier pour transformer les objets... - Au moment précis où j'écris cette phrase, M. Dieulefils arrive et se présente muni d'une lettre de vous.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur,
l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués

Signé: J. Commaille.